

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Clé du caveau

Capelle, Pierre Adolphe

Paris, 1816

No. II. Contredanses, Walses, Anglaises, Allemandes et Bourrées.

urn:nbn:de:bsz:31-48184

(N.º II.)

CONTREDANSES, WALSES, ANGLAISES,
ALLEMANDES ET BOURRÉES.

CONTREDANSES.

La Trénitz.

A la gaité
Joignant la liberté ;
Chacun , comme chez soi ,
N'a que ses goûts pour loi.
Chez moi
L'étiquette jamais
N'y trouvera d'accès.
Devant ses
Arrêts
Nous voyons le Plaisir
Fuir.
De Phobé , qu'il efface ,
Phœbus prend-illa place ,
L'amateur de la chasse
Va courir les forêts ;
Mais bientôt , hors d'haleine ,
L'appétit le ramène
Dans mon joyeux domaine
Où l'attend un vin frais.

Après déjeuner,
Jusqu'au dîner
L'on se promène.
L'un va lire à part
La Fontaine ou gentil Bernard
Celui-ci veut voir
L'espoir
De la moisson prochaine ;
L'un joue au billard ,
L'autre va rimer à l'écart ;
Mais du dîner
La cloche va sonner.
A ce son argenté
On quitte le jardin
Soudain ;
Car , de chaque plaisir,
La table , sans mentir ,
Est le seul , entre nous ,
Qui soit de tous
Les goûts.

Après mainte saillie
Qu'inspire la folie,
Une douce harmonie
Nous ramène au salon.
Suivant sa fantaisie,
L'un parle comédie,
L'autre fait sa partie
de wisk ou de boston.
Maint propos joyeux,
De petits jeux
Viennent distraire ;
Tandis que Mondor
Dans un coin paisiblement dort.
A certain signal,
Danse du schall,
Walse légère,
Couronnent gaiment
Un jour qui m'a paru charmant...

A ce projet
Trouvez-vous quelqu'attrait ?
Peut-on, par son secours,
Embellir de ses jours
Le cours ?
Parlez de bonne foi,
Croyez-vous que chez moi
On puisse réunir
Et bonheur et plaisir ? 717.

(Du petit Courrier.)

La Monaco.

C'est téméraire,
C'est imprudent,
D'essayer plus qu'on ne peut faire ;
En toute affaire,
Premièrement,
Il faut songer au dénoûment.

J'étais pourtant bien résolue
A terminer ici mes jours ;
Mais une puissance absolue,
Malgré moi, prolonge leur cours.

C'est téméraire, etc. 689.

La Zéphyr.

Zéphyr !
D'un soupir,
Viens fleurir,
Embellir
Nos gazons,
Nos vallons,
Nos coteaux,
Nos berceaux !
Sans toi,
Sous la loi
Des hivers,
L'univers

Va gémir,
Va languir,
Va périr.
L'herbette
Te guette;
L'abeille
S'éveille,
La rose
Dispose
Son sein
Au larcin ;
Aux
Flots

Des ruisseaux,
Rends leurs bonds
Vagabonds ;
Rends aux fleurs
Leurs
Couleurs,
Aux amours,
Les beaux jours.

Zéphyx! etc.

Viens! et l'Aurore
Va rendre à Flore
Tous ses
Attraits,
Aux forêts,
Leurs secrets!
Le chant,

Si touchant,
De l'oiseau
Sous l'ormeau,
Va chasser,
Disperser
Les hibous,
Les coucous.

Zéphyx! etc. 664.

(Chanson d'Amédée Geoffroy.)

La Hullin.

De nos jours
La ville et les bourgs
Ne nous offrent que des artistes;
De nos jours, sans effort, on peut
En rencontrer plus qu'on n'en veut.
Les copistes,
Les lampistes,
Les dentistes,
Sont artistes;
Le fripier,
Le cordonnier
Sont artistes de leur métier.

De nos jours, etc.

Sans s'entendre
L'on se dit,
L'éventail, les gants
En l'air flottans,
Font des complimens
Pour moi charmans.
Mon chapeau leur rend
Très-poliment,
A tout moment,
Leurs complimens,
Leurs sentimens.

Voltaire, en dépit, etc. 1272.
(D'une soirée de deux prisonniers.)

La Camargo, ou Paris est au Roi.

Nous le poursuivrons,
Nous l'assiégerons,
Nous nous vengerons,
Nous l'étranglerons,
Nous l'écraserons,
Nous l'abîmerons,
Et nous verrons après
S'il lance ses traits.
Du courage!
L'avantage
Sera pour nous aujourd'hui:
S'il insiste,
S'il persiste,

Nous sommes ici
Deux cents contre lui !
Nous le poursuivrons, etc. 672.
(Piron à Beaune.)

La Turque.

Oui, bon gré, malgré,
Je conclurai
Crapatriage;
Et p't'être que d'tout ça
Not' mariage
S'en suivra.
A c'duel un festin
Viendra mett' fin
Sans plai' ni hosse
Et nos deux
Hargneux
Zétant à la noce,
Malgré z'eux
Trinqu'ront,
Chaut'ront,
Saut'ront,
Dans'ront,
Riront.

Oui, bon gré, malgré, etc. 718.
(Une journée chez Bancelin.)

Ah! monsieur!
J'ai peur.....
Mon cœur
Transi,
Saisi.....
Tremblez!
Vous me troublez! 684.
(D'Annette et Lubin.)

La Poule.

Montrons-nous, ma sœur,
Tell's que nous sommes:
Un air de candeur,
Et de la bonne humeur
Séduisent toujours
Bien mieux les hommes
Que les beaux discours
Et les riches atours.
Ces messieurs s'ront plus indulgens,
Crois-moi, tes craintes sont frivoles:
Si j'nai pas de belles paroles,
J'aurai du moins d'bons sentimens:
Montrons-nous, etc.
A la ville on n'a rien à soi;
Faux charmes, faux airs, faux langage.
Si j'ai quelqu's attrait en partage,
J'puis dire au moins qu'ils sont à moi. 698.
Montrons-nous, etc.
(D'une journée chez Bancelin.)

La Montalbanaise.

Air: *Il m'en pend, ou On se livre au plaisir.*

Protégez,
Ménagez,
Cette bagatelle;
Nouvelle
Qu'elle échappe à la main
D'un censeur par trop inhumain!
Messieurs, l'on voit voler souvent
Au gré du vent
Ces bouteilles
Vermeilles,
Qu'un enfant
En soufflant
Fait éclore facilement;
Elles durent plus d'un instant,
Quand rien ne va les heurtant.
Protégez, etc. 1392.
(Des deux Porteurs.)

La Bagatelle.

Voltaire, en dépit
De son esprit
Lui-même aurait peine à comprendre
Tout ce que de flateur et de tendre

Être acteur,
Chanteur,
Sauteur
Ou journaliste
C'est être artiste;
Faire un corps,
Couper des cors,
Donner du cor
C'est l'être encor.

De nos jours, etc.

Enfin, pour peu que l'on craigne
De se crotter à Paris,
On peut entrer à l'enseigne
Des artistes réunis.

De nos jours, etc. 670.

(Salomon, de la rue de Chartres.)

La Légère.

Qu'un poète
Souvent guette
Certain
Festin
D'étiquette,
Moi je guette,
La guinguette
De notre ami Bancelin!

A la source où s'enivrait
Le grand, le divin Homère,
Maint auteur boit de l'eau claire!
J'aime mieux du vin clair.
A leur maigreur on devine
Les enfans du blond Phœbus;
On reconnaît à ma mine
Un des enfans de Comus!

Qu'un poète, etc. 501.

(Une journée chez Bancelin.)

La Fustemberg.

Lubin a la préférence:
Poursuivez
Et bravez
Mon choix
Et les lois;
Le ciel en prendra vengeance.
Que de maux pour vous je prévois!
Peut-être serez-vous mère.
Des enfans dans la misère,
Comme vous bais,
Dans tous pays
Seront des objets de mépris.
Je vois de pauvres enfans
Intéressans,
Fort innocens,
Maudire et leur mère
Et leur père!

La Faudreuil.

Par mon mérite
Je plais si vite,
Qu'en fait d'amour
Chaque jour
On me cite.
Pour dompter celles
Qui sont rebelles,
Je sois vraiment
Un amant
Étonnant.

Avec adresse
L'on peint sa tendresse ;
D'aimer sans cesse
L'on fait la promesse :
L'on daigne y croire,
Et la victoire
Va se bâter
D'augmenter
Votre gloire.
Faites aux belles
Lettres nouvelles.
Il faut
Plutôt
Être lu
Qu'entendu.
Poussant tout bas
Des hélas,
N'allez pas,
Amoureux
Laçooureux,

Chanter vos feux,
Vos vœux
Pour l'objet
Qui vous plaît
Filer l'amour parfait.
Lorsqu'on risque beaucoup,
Souvent on obtient tout.
Par mon mérite, etc. 103r.

(*Du Père malgré lui.*)

La Maréchale.

Pourquoi
Cet air sévère ?
Rassurez-vous, ma mère,
Le désir de vous plaire
Est ma première loi.
Pour un procès bizarre,
Robert est éconduit.
L'intérêt vous sépare,
Mais l'amour nous unit.
Pourquoi, etc.
Mais l'amour qu'on évite
Sait toujours nous dompter,
Et n'en va que plus vite
Quand on veut l'arrêter.
Pourquoi, etc.

Mais comment faut-il faire ?
Je le dis en tremblant ;
Ce qu'ordonne une mère
L'Amour me le défend.

Pourquoi, etc. 467.

(Des chevilles du maître Adam.)

L'Été.

Approch' donc un brin ,
Tu fais l'malin ,
T'as du bagout ,
Et pis v'là tout.
Moi j't'apprendrai,
J'te montrerai
D'queu pied je m'manche :
Si tu tomb's un' fois
Sous mes cinq doigts ,
Je t'avertis ,
Je te prédis
Qu'tu vas tout droit z'en paradis !

— A quoi bon tout ce bavardage !
Ces sottis's-là n'vont point aux faits.
Vous n'en diriez pas davantage ,
Quand vous plaideriez au palais....

Approch' donc un brin , etc. 1434.

La Rose.

Voici nos bouquets
Déjà prêts ;
Mais le son du cor
Nous retient encor.
Est-il pour le cœur
D'un chasseur
Un jour aussi cher
Que la Saint-Hubert ?

C'est à son âge un tour de force
Que d'être toujours à l'affût.
On a brûlé vingt fois l'amorce
Sans atteindre une fois le but.

Voici nos bouquets. etc. 1131.
(Fleux Chasseur.)

La Rosière.

Non, rien ne m'échappe ;
Hardiment je frappe ,
J'attaque ; je drape,
Vices et travers.
Le sot hypocrite ,
Dont l'aspect m'irrite,
Comme il le mérite
Est traité dans mes vers.

Je l'ai punie
 Cette manie
 Qui, du génie,
 Brise les élans;
 Et l'insolence
 De l'opulence
 Dans sa balance
 Pesant les talens.
 Fripon qui spécule,
 Riche qui calcule,
 Beauté qui circule,
 Verront leurs portraits.
 Morale outragée,
 Faillite arrangée,
 Fourbe protégée,
 Redoutez mes traits !...
 Je t'ai pincée,
 Muse glacée,
 Qui, du Lycée,
 Dicte les travaux,
 Et les blenettes,
 De cent poètes,
 Dont les fleurettes
 Sont de froids pavots.
 La littérature,
 Hors de la nature,
 Marche à l'aventure,
 Tout est confondu.
 La prose est lyrique,
 Le tragique épique,
 Le comique étique :
 Mon siècle est perdu.

1338.

(Rondeau du Poète satirique.)

La Pâris.

Quand on est mort, c'est pour long-temps,
 Dit un vieilladage
 Fort sage ;
 Employons donc bien nos instans,
 Et, contents,
 Narguons la faux du Temps.

De la tristesse
 Fuyons l'écueil ;
 Évitions l'œil
 De l'austère sagesse.
 De sa jeunesse
 Qui jouit bien,
 Dans sa vieillesse
 Ne regrettera rien.
 Si tous les sois,
 Dont les sanglots,
 Mal-à-propos,
 Ont éteint l'existence,
 Redevenaient
 Ce qu'ils étaient,
 Dieu sait, je pense,
 Comme ils s'en donneraient !

Quand on est mort, etc. 456.

(Ronde de Désaugiers.)

La Trajan.

— Quel est donc ce fourbe, ce faquin,
Qui prend ici le nom d'Arlequin ?

— Mais, vraiment, c'est moi.
— Se pourrait il ? Eh quoi,
Vil imposteur, c'est toi ?...
— C'est moi !

— Je ne sais qui retient mon courroux !...

— Oh ! je suis aussi vaillant que vous ;

Je suis Arlequin ;
C'est tout vous dire, enfin ;
Je puis entrer, je croi
Chez moi ?

— Tais-toi !

Retiens tes pas ;

On n'entre pas...

— Je réclame

Ma femme !

— Sors de ce lieu,

Sinon, morbleu !

Nous allons voir beau jeu ! 1032

Quel est donc ce fourbe, ce faquin, etc.

(Elle et Lui.)

La Villageoise.

Vive le merveilleux,
Le miraculeux,
Les faits romanesques !
Ah ! loin de nous, surtout,
Ces plaisirs sans goût
Qu'on a partout.

Il faut des incidens,

Des accidens,

Des scènes burlesques,

De ces traits imprévus,

Qu'on n'a point vus,

Qu'on ne croit plus.

Je veux, à chaque pas,

Sans embarras

D'aimables surprises,

Des méprises

Où l'art

Ait moins de part

Que le hasard.

Un bonheur éternel,

Et tout naturel,

Est fade

Et maussade ;

L'ennui vient nous saisir ;

On doit réveiller le plaisir. 13522

(Amour et Mystère.)

La Folle.

Vous qui tâtez les têtes
Des humains et des bêtes,
Voilà nos têtes prêtes;
Serviteur,
Docteur.

} bis en cœur.

Illustre Crânalogue,
Je le dissans prologue,
La fortune et la vogue
Vont suivre vos pas.
Les savans de ce monde,
Les sots dont il abonde,
Devant vous, à la ronde,
Mettront *chapeau bas*.

Vous qui tâtez les têtes
Des humains et des bêtes,
Voilà nos têtes prêtes;
Apprêtez vos bras.

} bis.

(*Chanson d'Armand-Gouffé,*
Au Docteur Gall.)

L'Enfantine.

Dans la ville,
Mon asile,
Amis, c'est le Vaudeville
Que Thalie

*En folie
Surnomme
Vrai Panorama.*

Tout n'est-il pas de son domaine ?
Momus, Thalie et Melpomène,
Les Muses, le sacré vallon,
Thémis, Plutus, même Apollon ?

Que l'on cite
Le mérite
D'un sot auteur parasite,
Le poète,
Qui le guette,
Sans façon

Le met en chanson.
Quand des vers
Chacun a le travers ;
Quand fille et maman
Font leur petit roman,
Jusques au marmot
Qui dit son bon mot...
Témoin à l'écart,
J'en pourrai bien rire, car

Dans la ville, etc.

(*Ronde de Ducray-Duminil.*)

La Jeanne.

Tout offre une leçon
Dans cette vie
A la folie,
Et partout la raison
Sait trouver un sujet de leçon.

Le printems fuit,
Le jour finit,
N'est-ce pas dire
A l'amant qui soupire :
Usez du temps
Et du printemps ;
Car les plaisirs ont les ailes du temps ?

Tout offre, etc. 845.
(Vaudeville des deux Pères.)

La Pastourelle.

Au plaisir de la danse,
Mesdames, livrez-vous.
Formons la contredanse
En dépit des jaloux !.....

— Votre conduite est belle,
Et voici du nouveau !
Danser la pastourelle
Saus votre pastoureau !

— Vous ne pouvez, je pense,
Témoigner du courroux,
Quand nul de vous ne danse,
Que nous dansions sans vous ? 1236.

Au plaisir, etc.

La Bertrand.

Quand on sert avec succès
Gâiment sa belle et son prince,
Et qu'importe la province,
N'est-on pas toujours français ?

Les Champenois sont soumis,
Doux, complaisans pour leurs femmes,
Croyant aux vertus des dames,
— Ils sont bien de leur pays.

Quand on sert, etc. 1022.

La Sémillante (de Julien.)

Ton jardin anglais
Est plein d'attraits.
J'aime de ses bosquets
La fraîcheur agréable.
Cet endroit charmant,
Me rappelant

Les jours de mon printemps,
Me ramène à vingt ans.
Bientôt je saurai m'instruire
De cet odieux secret.
Sur les maris nous allons rire;
Car c'est un sujet qui me plaît.

Ton jardin anglais, etc. 982.

(*Du voile d'Angleterre.*)

La Sabotière.

Aux jeux, que l'on se livre !
Allons, gai, mes amis !
Qu'on danse, qu'on s'enivre !
Ce soir tout est permis.

Mais moi, dont le plomb tant de fois
Frappa le gibier, qui m'évite,
Je vais aller au fond du bois
Guetter le lièvre en tapinois.

Pan, pan il sort du gîte,
Pan, pan, il court bien fort,
Pan, pan, je cours plus vite,
Pan, pan, le voilà mort. 886.

(*Vaudeville du vieux Chasseur.*)

De l'Amoureux de quinze ans.

Fêtons Bacchus, Amour,
Nuit et jour.
Tout devient ennuyeux
Sans ces dieux:
Aimons objet charmant
Ardemment;
Buvons frais et souvent.
De Beaune ou de Macon
Quand je vois plein flacon,
Je dis : bon !
Une pointe de vin
Rend un homme divin.
Fêtons, etc.

(*Ronde de Guichard.*)

Des Drapeaux,

Quel bonheur
Doux et flatteur
Pour celui qu'aime } Justine!
 } Pauline!
Quel bonheur
Doux et flatteur
D'avoir sa main et son cœur !

Laquelle l'emportera !
Moi je crois que c'est Justine ;
L'étranger la choisira ;
Non il choisira Pauline...
C'est Justine !
C'est Pauline !

Quel bonheur , etc. 1286.

(Du Prix.)

Des Petits pâtés.

Le prix qu'on va se disputer ,
Amis , sachons le remporter ;
Qu'on puisse du moins une fois
Vanter l'adresse du Beannois !

Ils auront leur bec jaune ,
Messieurs les beaux esprits ,
Quand ils sauront que Beaune
A remporté le prix !

D'avoir le prix , je pense
Qu'il est un bon moyen :
Emportons-le d'avance ,
Nous ne craindrons plus rien.

Le prix , etc. 729.

(De Piron à Beaune.)

Du Diable à quatre.

Du matin au soir et contre tous ,
Sans relâche ,

Il faut que je me fâche.

Tour-à-tour mes gens et mon époux

A plaisir excitent mon courroux.

Elle par son insolence

Et son faux air de douceur ,

Lui , par son ton d'arrogance ,

Lui , par son souris moqueur ;

Lui , par sa froideur hors de saison ,

En silence

Souffre qu'on m'offense.

Enfin , voyez-vous , dans ma maison

Personne que moi n'a de raison.

} (bis.)

1168

(D'Honorine.)

WALSES , ALLEMANDES ET ANGLAISES.

Walse du pauvre diable

Comme le vin rajeunit la vieillesse !
Moi, quand j'en bois, je n'ai que dix-huit ans...
Je jure ici de vous aimer sans cesse...
Mon cœur répond à ces doux sentimens.

De nos erreurs, c'est le tableau fidèle ;
A ces désirs, tremblant de succomber,
Lorsque là-bas l'innocence chancelle,
Ici l'argus est tout prêt à tomber.

Comme, etc.

719.

(Des avant-postes du maréchal de Saxe.)

La Pysché.

Jambe au tour,
Piquante tournure,
De l'amour,
Riante figure,

En naissant, l'aimable Nature,
Pour charmer
Sembla me former.

Esprit, agaçant sourire,
J'ai tout pour séduire,
Et, sous mon empire,
Je tiens tous les cœurs.
La plus ingénue
Resseut à ma vue
Des feux enchanteurs ;

Mon coup d'œil sur une belle
Est une étincelle,
Qui soudain décèle
Sa timide ardeur.
Bientôt j'ai la pomme,
La belle me nomme
Son heureux vainqueur.

Jambe au tour, etc.

749.

La Saxonne.

Va, ne crains pas que les plaisirs parfaits,
Doivent toujours habiter les
Palais.
L'ennui souvent
Vient désoler un grand.
Dans sa chaumière, un petit
Toujours rit (1).

D'une aimable liberté
La médiocrité
Nous assure l'usage.
Le nécessaire est ma loi,
Tu l'auras avec moi ;
C'est le trésor du sage 1468.
(*Le nécessaire et le superflu.*)

La Tyrolienne.

Je ne crois plus ton langage ;
Tu dois fuir loin de moi.
Quand d'amour le doux servage
Nous tenait sous sa loi,

(1) Ces sept vers peuvent se réduire en un quatrain de dix syllabes.

Je ne croyais pas,
Si quelqu'un, hélas !
Dût trahir sa foi,
Que ce serait toi.

Je ne crois plus ton langage ;
Tu dois fuir loin de moi. 1076.
(*Arbre de Vincennes.*)

La Viennoise.

J'éprouve comme vous,
Un instant de tristesse,
Quand d'un plaisir si doux
L'heure s'unit pour nous ;
Mais ce regret, qui m'agite et m'opresse,
S'adoucit par l'espoir
De bientôt vous revoir. 1076.
(*Bouquet du Roi.*)

La Hongroise.

Cher Léiras, sous leur cruel empire,
Aussi long-temps je n'ai pu demeurer ;
Le cœur chagrin, il me fallait sourire ;
Fille de roi n'a pas droit de pleurer. 1076.
(*Thibault comte de Champagne.*)

La Walse russe.

Un moment,
Cher amant;
Que l'Amour
Ait son tour....
Arrêtez,
Écoutez
La raison
— Non, non.
— Vous partez,
Vous quittez
Sans retour
Ce séjour
En ce jour
J'en mourrai, j'en répond.
— Non, non.
L'Amour fait trop de plaisir
Pour nous faire mourir.
Un moment,
Cher amant, etc.

Walse du Havre.

Je pars;
Déjà de toutes parts
La nuit sur nos remparts
Étend son ombre,
Sombre;
Chez vous,
Dormez époux jaloux,
Dormez, tuteurs; pour vous

La patrouille
Semouille.

Au bal
Court un original,
Qui d'un faux pas fatal
Redoutant l'infortune,
S'éclabousse.... et se plaint
D'un réverbère éteint,
Qui comptait sur la lune.
Un luroo,
Que l'instinct gouverne,
A défaut de sa raison,
Va frappant à chaque taverne,
Les prenant pour sa maison.

J'examine,
Cette mine
Qu'enlumine
Un rouge bord;
Quand au poste
Qui l'accoste,
Il riposte:
Verse encor.

Je vois
Revenir un bourgeois
Qui charmé de sa voix,
Sort gaiement du parterre,
Il chante et plus content qu'un Dieu,
Il écorche avec feu
Un air de Boyeldieu.

Plus loin
Près du discret cousin,
En modeste spin
Rentre la financière ;
Quand sa couturière
Sort de Tivoli
Dans le galant wistki,
Que prête son mari.

A mes yeux s'ouvre une fenêtre
Que lorgnait un amateur ;
Mais je crois le reconnaître,
Et ce n'est pas un voleur.

Je m'efface
Pour qu'on fasse,
Volte-face
A l'instant ;
(*A voix basse*).
Car la belle,
Peu cruelle,
Était celle
Du sergent.

Jugeant
En chef intelligent,
Que rien n'était urgent
Quand la ville
Est tranquille. } (bis.)
Je rentre et voici Général,
Le récit bitéral
Qu'en fait le Caporal. } 1500.
(*Une Nuit de corps-de-garde.*)

La Sauteuse.

Je puis, à coup sûr,
M'aveugler sur
L'espièglerie ;
Mais je suis heureux :
Laissez le bandeau sur mes yeux.

Je puis, etc.

Chacun d'entre nous,
Suivant ses goûts,
A sa manie,
Gloire, argent, plaisirs
De nos loisirs
Font les désirs.

M'amuser,
Ruser,

Voilà le bonheur de ma vie ;
Sans jouer un tour,
Je ne puis passer un seul jour.

Je puis, etc. 777.

Mêmes coupes.

Air du vaudeville des *Époux de trois jours*
(*anglaise*), 847.

Air du vaudeville de *Colalto* (*angl.*) 787.

Air du vaudeville du *Rêve en action* (*anglaise*), 1383.

Ancienne Allemande , ou vaudeville des
deux Jocrisses.

Enfans , que ce beau jour
Couronne votre flamme.
Que l'amour de ta femme
Soit payé de retour.

De c'te union là
Bientôt viendra
Un marmot qui me charmera ;
Quand ma famille s'accroitra ,
Mon bonheur doublera.

Enfans , etc. 818.

Nouvelle Allemande , ou Air : Allons aux
prés Saint-Gervais.

Renier publiquement
Son propre enfant ,
Quel cœur méchant !
C'est effrayant !
Renier publiquement
Son propre enfant ,
C'est révoltant !

— Mais je n'en suis pas le père ;
C'est ben vous qui l'avez fait.
Je ne connais pas sa mère.
— All' vous connaît.

Renier publiquement , etc. 900.

Air d'une allemande de Mozart.

En tout pays ,
Comme à Paris
On danse l'allemande :
Par la Gaité ,
La Volupté ,
Ce pas fut inventé.
Faut-il danser ?
Pour commencer
Le Plaisir la demande ;
Ses deux éans ,
Ses nœuds charmans
Rapprochent les amans .

Allons , gai , l'allemande
Comme de
Qu'on soit gai
Et jamais fatigué.

A ce pas
Il faut que tout se rende ,
Sans ce pas ,
Un bal n'a point d'appas !

En tout pays , etc. 1421.

Air d'une autre allemande de Mozart.
ou vaudeville de *Bancelin*.

Verre en main
Que chacun prouve
Le délire qu'il éprouve!
Que demain
Phœbus nous trouve
Le verre à la main !....

Verre en main , etc.

C'est en pareil lieu,
Qu'enluminant leur large face,
Grécourt et Chaulieu
Du vin fêtaient le dieu!
Tel, avec audace,
S'élève au Parnasse,
Qui, tout guilleret,
Chaucele au cabaret.

Verre en main , etc. 776.

(d'une Journée chez Bancelin.)

BOURRÉES OU BRANLES.

Bourrée Provençale.

Vive un tambourin qui nous réveille !
Oui, c'est l'instrument
Le plus charmant! } (bis.)

Rien ne chatouille l'oreille
Comme le son guilleret
Du galoubet. } (bis.) 39a.

Vive , etc.

(d'Honorine).

Bourrée Bordelaise.

Il suffit qu'ça me plaise
Pour qu'il en pass' par là.
Mon pèr' sera ben aise
D'un' bell' fill' comm' celle là, la, la :
J' n'aurons aucun micmac ,
Et crac
J'épousei Thérèse ;
Elle est , je le sais bien ,
Sans bien ;
Mais ce n'est rien ;

J' sis au travail enclin ;
Et quand on se convient,
L'eau vient
Tôt ou tard au moulin. 1497.

Bourrée Saintongeoise.

Pour animer nos chansons , } bis.
La gaité se passe }
De violons et de bassons } bis. 42.
Et de contre-basse. }
(*Les Vendangeurs*).

Même coupe.

Air du vaudeville de *Zéphyr et Flore.*

Autre Bourrée Saintongeoise.

Cà , not' minagère ,
Y' un peu de repos i
J' croyons nécessaire
D' cesser les travaux.
Les garçons du village
Sont de loisir.
L' jour est pour l'ouvrage ,
L' soir pour le plaisir. 921.

Autre Bourrée Saintongeoise.

Exprès pour vous j'ons pris c'te fauvette
Et j' vons la déposer à vos genoux.
Il est bien vrai qu'all' est encor muette ;
Mais , dans un mois son ramag' sera doux ;
Et si pourtant , ma chère Colette ,
Jamais , jamais all' n' chant'ra comm' vous. 933.

Bourrée Auvergnate.

Partons vite et tôt ,
Gagnons la prairie ;
Pour l'ouvrage il faut
Partir vite et tôt.
Travail et gaité
Prolongent la vie. } (bis.) 1058.
Travail et gaité }
Donnent la santé. }

Bourrée Lyonnaise.

Allons au Broteau ,
Mon camarade ,
Allons au Broteau ;
Il y fait beau.
Nous y mangerons
Une salade ; } (bis.) 1108.
Nous y danserons
En rigandons. }

La Périgourdine.

Perrette fait bien la fière
Pour un petit bien qu'elle a ;
Elle croit la pauvre chère
Que son bien la nourrira.

Perrette, etc. 141.

Le Fandango.

Vu la requête
De ces maris,
Qui se sont mis
Martel en tête
Plus qu'à Paris ;
Et vu la danse
Dont l'innocence
A ramené nos esprits,
La Cour ordonne
Qu'en sa personne
Le Fandango soit permis,
Et qu'ayant gagné son procès,
Le fandango soit désormais,
Pour sa gaité reconnu bon Français. 744.

La Fricassée, ou Quand on va boire à l'écu.

Allons, chassez
Et déchassez ;
Gai, ma commère,
En avant, en arrière,
Tournez,
Sautez
Et balancez.
Pour une fois,
J'crois
Qu'en voilà ben assez !

Mamsell' dans-t-elle un p'tit brin ?
Pardi, monsieur, je le veux ben.
Allons, mettons-nous en train....
Aussitôt j' prends sa main
Avec un air badin.
Allons, chassez, etc. 683.

Air du Bastringue.

Puisque Cri-cri, pour mari,
Boulangère,
Sait vous plaire,
On ne doit faire qu'un cri
Pour féliciter Cri-cri.

Chacun de vous, à son confrère
Croyait m'enlever sans façon : (1)
C'est ainsi qu' la pell', dit-on,
Se moqu' souvent du fourgon....

Puisque, etc. 1030.

(ronde de Cri-cri).

La Carmagnole.

C'te fille s'ra pendant un temps (bis.)
Son bonheur d'êtr' chez ses parens, (bis.)
Et quand ça grandira,
▲ quinze ans ça voudra
Danser la carmagnole
Au joli son (bis.) }
Danser la carmagnole (bis.) }
Au joli son }
Du canon. }

(1) C'est mal-à-propos que quelques chansonniers ont
fait ce vers-là féminin ; il doit être tel que nous l'indiquons.

Branle Limousin.

Près Gueret et Montluçon,
Le grand bourg fut ma paroisse.
De la cloche du canton
J'ai bien retenu le ton.
Bon, bon, saint Léobon,
Que tout croisse, croisse, croisse.
Bon, bon, saint Léobon
Sois toujours bon. 1031.

Air du Branle sans fin.

Buvons, puisque dans le vin,
Tout se noie
Hormis la joie,
Buvons, et le verre en main
Sachons noyer le chagrin.
Boire, aimer, c'est être heureux ;
Vivent le vin, la Gillette ;
Ils enivrent tous les deux,
Tous deux font tourner la tête,
Buvons, etc. 1072.

Airs sur la même coupe.

Ah ! le bel oiseau, vraiment, 14.
Allons, mettons-nous en train, 1437.